

MARCHONS AVEC ROSALIE...



Sylvie Aubin et Martine Fradet

Nous poursuivons notre cheminement avec Rosalie sous le thème général *Se laisser toucher par la misère de l'autre, c'est rencontrer Dieu* et plus précisément, dans ce numéro-ci, sous le thème *Dieu nous met en action par un agir concret*.

Nous avons vu que, dans un premier temps, nous sommes sensibilisés à la misère de l'autre, nous en sommes touchés et nous l'accueillons. Dans un 2^e temps, il monte, en nous, un désir de passer à l'action, d'aider l'autre dans sa misère, peu importe ce qu'elle est. Et c'est surtout par la relation qu'un agir concret peut prendre forme. Que ce soit une présence, un sourire, une écoute empathique, un réconfort, un soutien bref ou prolongé dans le temps.

De plus, chaque geste concret vient révéler la miséricorde que tout être humain porte en lui parce que *la miséricorde du Père pousse toujours à un agir. La miséricorde s'est mise à la recherche de celui qui souffre parce que notre cœur est pris aux entrailles. C'est prendre à cœur la misère des autres, la misère sous toutes ses manifestations. Et c'est toujours pour parler et agir en vue de mettre les êtres humains debout, leur redonner leur dignité.*¹

L'agir de Rosalie

Comment Dieu a mis Rosalie en action? Toute son expérience de vie, sa relation avec Lui et son cheminement personnel ont sensibilisé Rosalie aux personnes exclues de la société, jusqu'aux plus exclues, les filles-mères. Rosalie portait un grand désir, celui de faire la volonté de Dieu. Pour elle, améliorer la qualité de vie des personnes qu'elle croisait sur son chemin et leur redonner leur dignité humaine était sa façon d'être ajustée à cette volonté.

Qu'a-t-elle à nous apprendre dans notre cheminement vers un agir miséricordieux?

Rosalie savait reconnaître la misère chez l'autre, mais elle n'est pas restée simple spectatrice : elle allait vers l'autre, l'accueillait sans préjugés et marchait avec lui, même

¹ Père Pythoud, <http://paroissemiribel.fr>.

si elle se savait à contre-courant des mentalités fermées de son temps. Rosalie était audacieuse.

Nous pouvons affirmer que Rosalie était une bonne accompagnatrice. D'un simple regard, elle plaçait l'autre dans un climat de confiance. Rosalie était présente à l'autre, l'écoutait, s'ajustait à lui, répondait à ses besoins en marchant avec lui, à son rythme, en laissant la solution venir de lui. Elle était source de compassion et elle était habitée par une spiritualité maternelle, par des entrailles de miséricorde.

Vers un agir miséricordieux

Nous sommes appelés à aiguïser nos sens afin d'agir de façon miséricordieuse. Il serait bon que notre regard, notre écoute, nos paroles et nos gestes se laissent conduire par notre cœur profond, c'est-à-dire, par un mouvement d'amour qui va au-delà des apparences qui sont parfois repoussantes. Nous avons à percevoir en l'autre, comme Rosalie, le meilleur de lui-même et, même, à s'en émerveiller.

Toutes les personnes ont besoin de se sentir reconnues et aimées. Tout ce que nous donnons à l'autre, ne fut-ce qu'une petite marque de reconnaissance, portera son fruit en son temps et sera transmise à d'autres qui la transmettront à leur tour. C'est ainsi que peut advenir le Royaume d'amour de Dieu au milieu de nous.

En quoi Rosalie m'inspire dans mon agir? Et comment puis-je le mettre concrètement en pratique dans mon entourage?

Comment mon ouverture à la misère et mon agir font circuler la vie?

Pourquoi ne pas relire ma journée en offrant à Dieu tous mes gestes d'amour posés ainsi que tous ceux omis afin qu'Il bénisse toutes les personnes rencontrées.

Demandons, au Seigneur, la grâce de fortifier notre agir.

« En effet, dans le Christ Jésus, ce qui importe, c'est la foi agissant par la charité. » (Galates 5, 6)